

Nécrologie : M. Paul Besson

Autor(en): **Kohler, Xavier**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **30 (1879)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIE.

M. PAUL BESSON

Le 23 mars 1877, à 8 heures du soir, M. le pasteur de Renan, Paul Besson, a été enlevé par une mort prématurée à sa paroisse, à sa famille et à ses nombreux amis. Non seulement le saint ministère perd en lui un de ses membres les plus dévoués, mais les sciences et les lettres, qu'il cultivait avec succès, et la Société jurassienne d'émulation, dont il a fait partie pendant plus de vingt ans, portent aussi le deuil de cet homme d'étude aussi savant que modeste. A ce dernier titre surtout nous lui devons un souvenir.

Paul-Henri Besson naquit le 19 mars 1829, à Renan, où son père était pasteur depuis 1818. Il appartenait à une famille honorable de l'Erguel, qui a fourni et fournit encore au clergé jurassien et neuchâtelois des sujets distingués. Il fit ses études à Neuchâtel, où il lia avec son compatriote, Auguste Krieg, une amitié profonde qu'il lui garda jusqu'à sa mort, puis à l'université de Berlin, en 1850 et 1851, où il suivit les cours des professeurs Jacobi, Stahl, Ritter, etc. Il acheva à Berne ses études théologiques et fut reçu dans le saint ministère en 1853. Placé comme suffragant auprès de son père, il lui succéda le 19 mars 1856. Dès lors, et pendant 21 ans consécutifs, il rompit dans son lieu natal le pain de la parole sainte, avec un zèle, un dévouement, qui ne s'est jamais démenti. Nous ne sommes pas qualifié pour retracer la vie de Paul Besson sous ce rapport, nous laisserons la parole à un confrère qui lui a consacré un pieux souvenir dans l'*Union jurassienne*, organe des intérêts religieux du Jura

réformé, dont le pasteur de Renan fut un des fondateurs en 1871 ; quand la mort le surprit, il en était le rédacteur en chef. Voici en quels termes cette feuille parle de son ministère. « Paul Besson pendant 21 ans annonça fidèlement la parole de Dieu. Esprit lucide, large, profond, il n'avait pas ignoré les luttes de doctrines ; mais il avait su avec une rare et prompte sagacité, distinguer ce qu'a de faible et d'insuffisant pour le salut la parole des hommes, ce qu'a d'éternellement vrai et de sanctifiant la parole de Dieu. Sa foi était établie sur le roc : et pendant les nombreuses années que nous l'avons connu, nous n'avons jamais vu cette foi chanceler un instant. Avec quelle admiration il relevait la grandeur du caractère du Christ ! Avec quelle forte conviction il annonçait le Fils de Dieu ! Avec quel amour il parlait de son Sauveur ! A l'énergie, à la limpidité de la pensée, à la clarté sans égale des développements s'unissait une pureté de forme, une élévation, et pour tout dire une poésie qui tenait ses auditeurs sous le charme..... »

Avec ses confrères, comme avec ses amis et ses proches, Paul Besson était tout cœur. Son presbytère leur était toujours ouvert ; les heures passées à son foyer s'écoulaient douces et rapides dans les causeries intimes ou les discussions sérieuses. Chrétien convaincu, la largeur de sa tolérance n'avait d'égale que la vivacité de sa foi. Autant il aimait les luttes de doctrines, quand l'occasion s'offrait d'y prendre part, autant il haïssait les débats personnels. Il voulait le règne de la justice et de la loi, mais aspirait de toute son âme à la paix confessionnelle ; il fit toujours son possible pour atteindre ce but dans son cercle d'activité. Aussi dans les époques de crise religieuse qu'eut à traverser notre pays les dernières années de sa vie, imprima-t-il souvent à l'*Union jurassienne* un cachet d'impartialité, de haute convenance, qui tranchait avec les emportements de la presse. Cette attitude fut remarquée ; elle honore tout particulièrement Paul Besson, pasteur

lui-même et; par le fait, ne semblant pas désintéressé dans une lutte où au fond étaient en présence les principes du catholicisme et du protestantisme. Notons à ce sujet que les dernières pages qu'il ait écrites sont, croyons-nous, l'opuscule publié à Neuchâtel vers l'époque de sa mort (en 1877) et dont le titre à lui seul indique l'esprit : *Tu es Pierre ou l'abolition de la Papauté*.

Mais après avoir parlé du pasteur de Renan, il nous reste à dire un mot de l'homme d'étude, du poète, que nous avons connu et aimé, avec qui nous avons entretenu des relations fructueuses et amicales, dont le souvenir rend parfois à notre esprit et à notre cœur penchés vers la tombe, la fraîcheur et le charme de la jeunesse. L'établissement au pays de Paul Besson concordait avec celui de son condisciple Auguste Krieg : l'un suffragant à Renan, l'autre à Corgémont, ils se retrouvaient en 1853 sur le sol natal, comme jadis à Neuchâtel et à Halle, et cimentaient des liens dont une similitude de goûts assurait la durée et augmentait le prix. La section d'Erguel de la Société d'émulation, fondée depuis cinq ans, était alors florissante, et comptait dans son sein la plupart des pasteurs et quelques hommes d'étude du Vallon et de la Prévôté; elle avait pour président, M. le pasteur Gobat, pour vice-président, M. le pasteur Grosjean, ce vétéran de la vertu et de la science, et pour secrétaire, M. le pasteur Bernard. Nos deux amis s'en firent recevoir et ne tardèrent pas à y apporter leur tribut, riches gerbes ajoutées à une récolte abondante et choisie. Nous n'exagérons pas; reportons-nous à vingt-cinq ans en arrière et nous verrons quelle vie régnait dans la section d'Erguel. Littérature, philosophie, éducation, histoire, sciences naturelles, toutes les branches du savoir y étaient représentées, et souvent par des spécialistes. Nous ne citerons pas de noms ici; plusieurs de nos collègues les ont encore présents à la mémoire et nous comprendrons. Ce n'est pas dans les assemblées générales, mais bien

dans les réunions de section, que se manifestait cette fièvre studieuse : il faut lire, comme nous l'avons fait en son temps, les protocoles des séances locales pour avoir une idée exacte du mouvement intellectuel dans cette partie du pays à cette époque. Paul Besson prit une part active depuis 1854 jusqu'à 1863 à ces rendez-vous du travail et de l'amitié. Le départ, puis la mort d'Auguste Krieg, que suivirent, hélas ! des malheurs domestiques, le tinrent de plus en plus éloigné des fêtes de la Société, à laquelle cependant il ne cessa de porter le plus vif intérêt.

Rappelons en peu de mots quelques-unes des études que Paul Besson soumit à la section d'Erguel. Les questions littéraires s'y débattaient volontiers en 1856 et 1857 ; la lutte des classiques et des romantiques, qui avait partagé la France trente ans auparavant, se renouvelait dans les vallées de notre Jura. Aussi pourquoi le pasteur de Renan avait-il la malchance de mettre à l'ordre du jour ce sujet délicat dans son travail intitulé : *Du lyrisme dans la littérature moderne ?* La poésie lyrique des siècles passés, disait avec raison le jeune littérateur, ne nous offre que les chœurs d'*Esther* et d'*Athalie* ; elle est froide et monotone ; elle manque du vrai caractère du lyrisme, qui est le beau, l'idéal. Il n'en est plus ainsi de nos jours, témoin les premiers de ce genre, Lamartine et V. Hugo. « L'un, s'écrie-t-il, a complètement transformé la littérature moderne ; brisant les anciens moules, il a, dans des formes exquis, répandu tous les trésors de son âme ardente et sympathique. L'autre est moins subjectif ; il est plus créateur que réflecteur, plus riche en tons variés. Victor Hugo est aussi plus spiritualiste que Lamartine, dont la subjectivité excessive conduit au matérialisme panthéiste. » Dans une étude analogue plus étendue : *Quelques idées sur l'école romantique en France*, Auguste Krieg ayant repris ce thème et accusé le classi-

cisme d'être « sec, froid et mort sous une forme irréprochable, » tandis que le *romantisme* avait pour lui « la vraie forme de la poésie ; » une discussion vive quoique courtoise s'engagea de rechef en section d'Erguel. Paul Besson vint à la rescousse de son ami. « Le *romantisme*, dit-il entre autres, est fort ancien en France et date du XVI^e siècle ; à toutes les époques quelques auteurs, tels que Rénier, Lafontaine, sont sortis de l'ornière *classique*, seulement il n'a pris son ample développement qu'au commencement de notre siècle. Alors cette école aurait triomphé du factice pour peindre l'homme, non en abstraction mais au naturel, et d'après des individualités concrètes. »

Cette excursion dans le domaine de la critique nous amène à envisager Paul Besson comme poète, car il l'était : les pièces trop peu nombreuses qu'il nous a laissées, témoignent d'un talent remarquable et lui assurent une place parmi les poètes de la Suisse romane. C'est à Neuchâtel que la Muse lui accorda son premier sourire et l'adopta pour un de ses enfants. Il était dans le bel âge : vingt ans ! La *Société bellétrienne* s'était reconstituée sous la présidence de M. Eugène Courvoisier, un de nos collègues de l'Emulation, et comme souvenir de la séance annuelle de 1849, elle publia un recueil autographié des morceaux de ses membres. Nous y trouvons inscrit le nom de Paul Besson à côté de ceux de MM. Bonhôte, Bachelin, G. Rosselet, J. Wittnauer, P. Cérésole, P. Jacottet, ses émules en poésie. Deux pièces sont signées de lui : *Espoir et Souvenir* et *La pensée* ; elles se distinguent déjà par la transparence de la pensée et le soin de la forme ; il y règne cette teinte mélancolique qui caractérisera plus tard ses productions toujours si impatientement attendues, un des plus beaux ornemens de nos fêtes jurassiennes. Aussi lorsque, cinq ans plus tard, le compatriote d'Auguste Droz, ce poète enlevé à la fleur de l'âge ! débuta en section d'Erguel, ses chants recueil-

lirent de prime abord des applaudissemens mérités. Paul Besson s'est essayé dans la fable, dans la chanson ; mais où il excelle, c'est dans la poésie lyrique et le genre élégiaque. Pour ne citer que l'une ou l'autre pièce, quelle élévation d'idées, quelle logique puissante, quelles nobles et fortes images dans l'*Existence de Dieu* et l'*Abîme appelle l'abîme !* quelle touchante élégie que le *Berceau vide !* Ce qui plaît dans les poésies du pasteur de Renan, c'est l'accord constant de l'idée et de la forme, l'expression toujours juste, la profondeur et la transparence de la pensée. On dirait ses vers jetés dans un moule d'airain ; ils en sortent irréprochables, rien de faible, rien de factice ; tels l'auteur nous les a lus après une éclosion peut-être laborieuse, tels ils peuvent passer à la postérité, s'il en existe une pour les vallées sauvages de notre haut Jura ! C'est par ses poésies, nous aimons à le répéter, que survivra Paul Besson. Pourquoi la Société jurassienne d'émulation, ainsi qu'elle l'a fait pour son ami Krieg, ne s'intéresserait-elle pas à la publication des œuvres d'un de ses membres les mieux doués ? pourquoi, ce volume, gage de précieux souvenir, ne paraîtrait-il pas aussi sous ses auspices ? Ce sont là des témoignages bien réels de la vie intellectuelle que nos efforts tendent à répandre de plus en plus dans notre pays.

La poésie seule ne charmait pas les loisirs de Paul Besson, il se plaisait aux études philosophiques, comme le révèlent ses chants eux-mêmes, où l'imagination ne joue qu'un rôle secondaire. Plusieurs communications faites en section d'Erguel, ne sont autre chose. N'est-ce pas à ce domaine qu'appartiennent ces *Fantaisies métaphysiques*, où tantôt, dans la manière humoristique de X. de Maistre, sous les ombrages de Bremgarten, en face de l'Aar et du riche paysage de Berne, il poursuit l'idéal enchanteur pour retomber, son rêve envolé, dans la froide réalité ; tantôt, d'une forme élégante, il aborde le problème si ardu de la *liberté*. Notons un résumé de ce der-

nier travail. « Dieu est *libre* dans toute l'étendue du mot ; toutes ses œuvres émanent d'une volonté parfaitement libre, n'ayant rien pour la déterminer. La liberté absolue de Dieu est le principe et l'explication de la liberté humaine ; celle-ci n'est pas absolue, mais elle n'a de limite que la liberté divine. Comme le bien constitue l'essence du vouloir divin, il est aussi la limite de la liberté de l'homme qui ne peut vouloir le mal sans abdiquer. Vous êtes libre de succomber à la tentation, mais en y succombant, vous anéantissez la liberté. Ces idées développées, l'auteur reconnaît que l'on ne peut rien expliquer, les mystères demeurant mystères ; mais l'amour saisit les réalités éternelles, en jouit jusqu'au fond de l'âme et en prend possession mieux qu'il n'est possible à l'intellect. »

— Une autre étude de Paul Besson, inspirée par l'ouvrage de J. Simon, *Le Devoir*, et intitulé *Le Droit et Le Devoir*, mérite encore une mention spéciale. « *Le droit et le devoir !* dit le philosophe chrétien, en ces deux mots se résume toute la morale ; dans leur accomplissement réside le bonheur du genre humain. Après avoir établi le caractère de tous deux et les avoir comparés, il montre la part inégale qui leur est faite ici-bas. Notre siècle est le siècle du *droit* par excellence, mais est-il celui du *devoir* ? Le *droit* est connu sous toutes ses formes : il règne en souverain ; le *devoir* n'est qu'au second plan, il n'apparaît que terne et voilé. On s'écriera : *mon droit avant tout* ; on ne dira pas de même : *mon devoir avant tout*. Et cependant de ces deux frères, le méconnu devrait avoir la priorité. Le *droit*, c'est l'homme : le *devoir*, c'est Dieu ; le premier représente la justice, le second l'amour. On peut abdiquer un droit, on ne peut renoncer à un devoir, qui a pour somme la conscience ; le devoir est donc le droit absolu de Dieu, qu'il n'appartient pas à la créature de préteriter. Le devoir est donc au-dessus du droit..... Puissions-nous voir un jour la société re-

venir au *devoir* et assurer ainsi le bonheur de l'humanité !... »

Paul Besson n'était pas seulement poète et philosophe, il cultivait aussi les mathématiques et conférait volontiers sur cette science avec les hommes de la partie. Les membres de la Société d'émulation, qui ont assisté à la séance annuelle tenue à la Neuveville en 1859, n'ont sans doute pas oublié la joute qu'il engagea avec MM. Durand et Kopp. Cependant les travaux de ce genre n'étaient guère de mise dans des réunions de section ; nous n'avons à signaler de lui, sous ce rapport, qu'une démonstration élémentaire du problème de la *trisection de l'angle*, qu'il fit en 1856.

Nous avons essayé de retracer l'activité intellectuelle d'un des membres les plus dévoués à la Société d'émulation ; dans ce but nous nous sommes livrés à des reminiscences et à des longueurs que l'on nous pardonnera. La vie de Paul Besson fut toute à l'étude et au saint ministère ; tous deux lui procurent d'intimes jouissances d'abord, puis une consolation dans ses peines. Hélas ! les dernières années du pasteur de Renan furent soumises à de rudes épreuves. Il perdit l'un après l'autre, une épouse tendrement aimée, un fils unique, son espérance ici-bas, une sœur sur laquelle il reportait l'amour qu'il avait voué à sa femme et à son enfant. Le presbytère, naguères si joyeux, ne présentait plus que le silence du tombeau. Paul Besson, confiné dans sa solitude bien triste, se rattachait au monde par les souvenirs d'un bonheur évanoui, et par la pensée du revoir il avançait son heure aux régions célestes. La poésie alors, la Muse souriante encore sous ses voiles funèbres, se penchait sur son front et lui inspirait de touchantes élégies, comme le *Berceau vide*, ou des chants sublimes : *Espoir et souvenir*, *Ascension*, qui, mouillés de ses larmes, endormaient sa souffrance et lui donnaient le courage de lutter contre sa destinée. Brisé par le malheur, Paul Besson n'en comprenait pas moins ses devoirs de

pasteur et de citoyen ; il accomplissait bravement la tâche que la Providence lui avait imposée. C'est chez lui, à Renan, que l'*Union jurassienne* avait son bureau de rédaction, et jamais sa plume exercée ne fit défaut à l'organe des intérêts religieux du Jura protestant. Il fut toujours un des membres les plus zélés de la commission des écoles du village natal. Avait-on besoin de son secours, il était là, ne marchandant pas ses peines, les doublant au contraire pour venir en aide à chacun. Lorsque la *Société des instituteurs de la Suisse romande* tint sa réunion à St-Imier en 1875, le comité s'adressa à lui pour le chœur à chanter par les régents ; il composa une poésie de circonstance, qui enleva tous les suffrages. La direction de l'éducation ayant vers cette époque décidé de doter la partie française du canton, d'un recueil de chants calqué sur celui en usage dans les écoles allemandes, on jeta les yeux sur lui et M. Borle pour cette œuvre ingrate ; ici encore il ne se fit pas prier, et Paul Besson, dont le nom est ignoré de notre jeunesse, est actuellement populaire dans tout le Jura, car ses poésies sont dans la bouche des enfants de toutes nos écoles primaires. C'est à dessein que nous signalons ce fait et rompons un silence qui aurait répugné à sa modestie.

La dernière fois que nous eûmes le plaisir de voir Paul Besson, ce fut le 25 septembre 1875. Le directeur de l'éducation, M. Ritschard, avait convoqué à Berne une commission chargée d'arrêter une liste des ouvrages destinés aux bibliothèques populaires dans le Jura. Le pasteur de Renan en faisait partie. Hélas ! notre ami était bien changé depuis notre dernière entrevue. L'âge et plus encore le chagrin avaient ridé son front, mais son esprit n'avait rien perdu de sa vivacité et de sa profondeur. Lorsqu'on discuta la valeur des livres à mettre entre les mains de l'enfance, de la jeunesse et du peuple, il émit des idées justes qui prouvaient sa parfaite connaissance des meilleurs ouvrages théologiques, philosophiques, historiques et

littéraires. Toutes ses observations furent accueillies. Dans le choix si délicat des livres touchant aux différentes confessions, nous retrouvâmes l'homme tolérant prenant un soin méticuleux à ne froisser aucune croyance. Le travail officiel achevé, nous passâmes le reste de la journée ensemble, heureux de deviser des beaux jours écoulés, des fêtes annuelles jurassiennes au souvenir ineffaçable, des amis, de ceux surtout absents pour toujours, et nous soupirions à la pensée que le bon Auguste Krieg était de ce nombre. Le lendemain on se serra la main cordialement, nul de nous ne songeait que cette cordiale étreinte devait être la dernière.

Vers la fin de mars les journaux m'apprirent la mort de Paul Besson. Il quitta ce monde le 23 mars 1877, résigné, plein de foi, dans la ferme espérance qu'il rencontrerait auprès du Père Céleste ceux qu'il pleurerait toujours et qu'il avait tant aimés ici-bas. Le confrère qui a écrit sa nécrologie, parle ainsi des derniers moments de ce digne pasteur : « Il est entré dans l'éternelle patrie de la vérité, de la poésie, de l'amour. Il y est entré, nous pouvons le proclamer, éclairé et soutenu par la foi évangélique. » Je mets toute ma confiance, disait-il, dans l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Je vais en avant, en prenant pour devise ces paroles du Sauveur : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Il a passé ses dernières heures en priant : « Agneau de Dieu, s'écriait-il, il n'y a que toi qui justifies. » Et dans un instant d'extase plutôt que de délire, il disait dans ce poétique langage qui lui fut naturel jusqu'au bout : « Je vois devant moi un océan d'amour ; il y a des récifs, — mais un rayon de soleil au fond ! »

Ainsi Paul Besson s'endormit dans le Seigneur.

Ses funérailles eurent lieu le 26 mars. Le deuil fut général à Renan. Le cortège nombreux et attendri qui accompagnait le pasteur à sa demeure dernière, prouvait

quelle affection vive il avait éveillé dans les âmes durant un ministère de vingt-et-un ans. L'*Union jurassienne* a publié à la mémoire de Paul Besson des vers bien sentis de M. G. Fayot, qui interprète les paroles échappées à son regretté collègue sur son lit de mort. Nous voudrions pouvoir les citer ici, mais nous devrions transcrire toute la pièce. Finissons du moins cette notice par cette stance qui termine la belle pièce l'*Ascension*. N'est-ce pas le *rayon* qu'entrevoit Paul Besson à son heure suprême ?

Oui, va ! poursuis ta course et contemple le faite !
Là-haut brille un soleil d'espérance et de fête,
La couronne que Dieu promet.
Là-haut, tu chanteras l'hymne de la victoire,
Aux pieds de l'Agneau saint, immolé pour ta gloire...
Monte, monte au dernier sommet !

X. KOHLER.

Porrentruy, 28 septembre 1879.

